

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS SEE PUBLISHING
CO. LIMITED.

TEMPERATURE
Du 10 octobre 1905.
Fahrenheit Centigrade
7 h du matin 78 26



Mme MARIE JONES.
Est connue dans les classes ou-
vrières sous le familier nom de "La
Mère Jones". Elle est native de
Cork, Irlande.

ECONOMIE.

Voilà enfin de bonnes nouvel-
les qui nous arrivent de Wa-
shington, tout au moins en ce
qui concerne la politique écono-
mique des Etats Unis. Il paraît
que les chefs du parti républi-
cain dans le Congrès, parti qui
est depuis assez longtemps
au pouvoir pour n'échapper
à aucune responsabilité, ont dé-
cidé de ne pas recourir à de
nouvelles taxes ni à d'autres
moyens plus ou moins détournés
pour combler le déficit du trésor
et assurer l'équilibre entre les
recettes et les dépenses durant
les années qui vont suivre, mais
de pratiquer l'économie dans
toutes les branches de l'adminis-
tration.

Cette détermination des chefs
républicains ne pourra que cau-
ser un sensible plaisir au peuple
américain, qui avait tout lieu de
craindre, en conséquence des dé-
penses extravagantes de ces an-
nées dernières, l'augmentation
des impôts établis ou la création
de nouvelles sources de revenus
pour le gouvernement.
Il est vrai que le déficit, qui
avait pris des proportions inquié-
tantes à la fin de mois d'août, a
été réduit de \$10,000,000 d'après
le mois de septembre par des re-
cettes exceptionnellement éle-
vées. Mais il en restait un
encore, et il s'agissait de
songer aux moyens non seule-
ment de le combler mais d'en
empêcher le retour en pourvoi-
rant aux dépenses qui, comme
on le sait, sont de plus en plus
fortes chaque année.
On pouvait croire conséquem-
ment, que la branche législative
du gouvernement, en face de
cette situation, aurait recouru
aux moyens les plus directs et les

plus généralement employés
pour y faire face.
Or, il paraît qu'il en sera au-
trement et que la majorité con-
grégant écartant toute idée d'au-
tre taxe sur le café ou sur la bière,
ou sur un autre produit
d'une consommation courante,
va tout simplement réduire au-
tant que possible les crédits
inscris au budget qui sera
soumis aux deux Chambres dès
la rentrée.

Il faut toujours louer un gou-
vernement qui se réunit à l'éco-
nomie plutôt que d'allourdir le
fardeau des impôts qui pèsent sur
le peuple, mais cette politique
est une des plus difficiles à suivre,
car elle heurte des intérêts
particuliers qui n'ont cure des
intérêts généraux et se trouvent
justement lésés dès qu'on leur
porte atteinte.

Voici, par exemple, les em-
ploys des nombreux bureaux
inutiles et coûteux qui pullulent
dans tous les services à Wa-
shington, qui s'effraient rien
qu'à la nouvelle de l'adoption
d'une politique d'économie; et
il ne serait pas surprenant que
les sénateurs et représentants
hésitent avant de renvoyer
dans leurs foyers des hommes ne
devant pour la plupart, leur
situation qu'à des influences poli-
tiques. Ils pourraient bien être
dangereux aux prochaines élec-
tions.

D'autre part, les crédits affectés
aux constructions fédérales,
hôtels des douanes, hôtels des
postes, arsenaux, dépôts, etc.,
seraient l'objet de fortes réductions.
Mais là aussi les législa-
teurs ne se heurtent-ils pas à
l'opposition de divers Etats, de
villes, de l'armée, de la marine,
qui verraient avec sérénité sup-
primer tout les autres crédits
pourvu qu'on ne touchât pas à
ceux qui leur sont destinés.

Comme on le voit, la majorité
du Congrès va rencontrer de
grandes difficultés dans la mise
en pratique de la politique qu'on
se propose d'adopter, mais pen-
sées ces difficultés seront-elles
moins grandes que si on avait eu
recours à de nouveaux impôts.

LE BUSTE D'HENRI BECQUE.

Plusieurs journaux parisiens
ont annoncé que le maître scul-
pteur Rodin venait d'achever le
buste d'Henri Becque, qui doit
être érigé au carrefour du boule-
vard de Concorde et de l'avenue
de Villiers.

Ce buste a sa petite histoire
originale. En somme, c'est un
buste "d'après nature",—bien
que Becque soit mort avant que
Rodin l'eût commencé.

En effet, il n'est que la repro-
duction, agrandie et paraché-
vée, d'un tout petit buste, fait en
1885, qu'on ne peut admirer que
dans l'intimité.

En ce temps-là, Rodin, Bec-
que, Villiers de l'Isle-Adam,
Maupassant, M. Paul Bourget,
M. Jules Lemaitre, prenaient
souvent leurs repas ensemble, à
l'ancien Lion d'Or, rue du Hel-
der. Et, en sortant de là, Bec-
que avait coutume d'accompa-
gner Rodin jusqu'à son atelier,
où il restait des heures à flâner.

Ce fut l'occasion, pour le scul-
pteur, de tailler le buste de l'écri-
vain,—une petite œuvre d'ami,
de quelques centimètres de haut,
mais d'une ressemblance et d'un
vignère admirables.

Le buste resta d'ailleurs dans
l'atelier du maître, qui, après la
mort d'Henri Becque, l'offrit cer-
tain jour, à Mme Lucien Muhl-
feld.

Or, lorsqu'on lui demanda de
faire le buste public de son vieux
ami, Rodin prit pour modèle le

petit buste de 1885,—et il s'en
est inspiré étroitement, car l'é-
minent sculpteur n'aime guère à
travailler d'après des photogra-
phies ou des documents quel-
conques.

Il a d'ailleurs produit un nou-
veau chef-d'œuvre qui, dit-on,
fera sensation.

M. Loubet en Espagne.

Les appartements que M.
Loubet occupera au palais royal
sont ceux dits "du roi don Fran-
cisco"; ils ont été complètement
restaurés.

Toutes les pièces sont riche-
ment et confortablement meub-
lées. La chambre à coucher
contient un lit en bois des îles et
des tentures ou brocart de soie
aux tons clairs.

Dans la salle de bain et mar-
bre blanc se trouve un tableau
célèbre de Velasquez.
Les salons sont ornés d'œuvres
d'art magnifiques, entre autres
de plusieurs pendules monumen-
tales en porcelaine incrustées
d'émaux.

De superbes tapisseries de
Flandre décorent l'antichambre.

LES PROGRES

DE LA

Norvège au XIXe siècle.

L'émancipation politique de la
Norvège a été précédée au XIXe
siècle d'une série de progrès ac-
complis dans toutes les branches
de la civilisation; en quantité
comme en qualité, la nation nor-
végienne n'a pas cessé de prospé-
rer.

La population s'est rapidement
accrue. En 1801, la Norvège ne
comptait que 883,000 habitants;
en 1900, elle en avait 2,110,000.
Christiania ne possédait, au com-
mencement du dernier siècle, que
12,000 âmes; elle en a, aujour-
d'hui, 222,000.

Devant une hygiène intensive,
la santé publique s'est améliorée.
Il y avait, en Norvège, une terri-
ble maladie: la lèpre, qui faisait
d'autres ravages. On l'a combattu
énergiquement par des lois
et par la création d'hôpitaux spé-
ciaux dans les environs de Ber-
gen, de Molde, de Trondhjem.

Les lépreux sont soignés gra-
tuitement, et leur isolement a
donné les résultats les plus ap-
préciables. Depuis 1885, une loi
donne le droit de surveiller les
lépreux qui ne sont pas traités
dans les asiles et de les forcer à
une séparation relative, dans les
maisons qu'ils habitent avec des
individus sains. Le Dr Ar-
mauer Nansen, inspecteur des
législatives, a calculé que si les
diminutions constatées persis-
taient, ce fléau aurait disparu
dans une quarantaine d'années.

La lutte contre la tuberculose
n'est pas entreprise avec moins
de vigueur. L'assistance médi-
cale est d'ailleurs organisée d'une
façon supérieure.

L'alcoolisme a été sévèrement
enrayé par un série de mesures
ingénieuses et qui n'avaient pas
un caractère vexatoire, puisque
elles étaient proposées par une
sorte de référendum. Aujour-
d'hui, dans les villes, il n'y a plus
qu'un débit de boissons par 4,000
habitants. Pour l'ensemble du
pays, il y a seulement un débit
par 16,000 habitants. Des asso-
ciations privées ont aidé à l'ac-
tion des lois. La criminalité a
diminué de ce fait, ainsi que la
folie. L'état de la moralité pu-
blique est bon, puisque les der-
nières statistiques établissent
qu'il n'y a, aux assises, que 151
condamnations de tout ordre

pour 100,000 personnes. Dans la
dernière période quinquennale,
il y a eu 38 assassinats suivis de
mort, contre 58 dans la période
précédente.

Dans un autre ordre d'idi-
ées, l'insurrection primitive est
obligatoire en Norvège depuis
près de cinquante ans. Dans les
campagnes peu peuplées, l'insti-
tution de "l'école ambulante",
se transportant de hameau en
hameau, peut être signalée com-
me une particularité intéres-
sante. Il faut noter encore la
fondation, relativement récente,
"d'écoles populaires supérieures",
qui, quelle que soit la profession
choisie par les jeunes gens, com-
plètent leur éducation, en leur
donnant des notions générales,
les préparant, en quelque sorte, à
leur rôle de citoyen.

L'instruction est obligatoire
même pour les Lapons nomades,
sujets norvégiens; et c'est, à cet
moment où les familles se réu-
nissent, gagnant les côtes et for-
mant de passagers aggloméra-
tions, qu'elle leur est donnée.

TAINÉ SORCIER.

On raconte une assez plaisan-
te anecdote sur Taine en Savoie.
Il passait l'été à Monthon sur les
bords du lac d'Annecy. En 1878,
l'historien fut élu conseiller mu-
nicipal, mais il fut démissionnaire
bienôt, tant on lui témoignait
tout à coup d'hostilité. On l'accu-
sait de sorcellerie.

Pendant ses séjours à la cam-
pagne, Taine s'imposait certains
exercices violents, entraînables le
maintien des poids. Un jour, de
la route, un paysan le vit, dans
son jardin, maniant des
haltères, élevant et abaissant les
mains. Pourquoi cet exercice
bizarre? Pourquoi le savant
élevait-il ainsi vers le ciel ses
bras chargés d'objets mysté-
rieux? Le paysan inquiet, pres-
sa le pas.

Le soir même, un orage formi-
dable éclatait; et les récoltes
étaient détruites.

Le Savoyard, qui avait assisté
du chemin au jeu mystérieux des
haltères, n'hésita pas à accourir
Taine de maléfices; tout le vil-
lage le tint pour un sorcier, qui
commandait aux éléments et sa-
yait appeler les foudre sur la
terre.

ORPHEUM.

Très applaudi aux deux repré-
sentations d'hier le nouveau pro-
gramme de l'Orpheum, program-
me dont tous les numéros, sans
exception, sont intéressants et
rendus par d'habiles artistes.

Cette semaine sera tout aussi
fructueuse que la première
pour le théâtre de la rue St.
Charles.

Matinée tous les jours.

A un examen de la Sorbonne.
—Pouvez vous me dire, mon
jeune ami, quel était chez les an-
ciens le dieu du silence?
—Harproate!
—L'examineur, malicieuse-
ment:
—Et le dieu du bruit?
Le candidat, après un moment
d'embarras:
—Pan!

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 300-7.
Le Consulat de France est ouvert
de 10 h. a. m. à 3 p. m. : le samedi,
de 10 h. a. m. à 1 p. m.
Le Consul, M. V. Dejour, reçoit
TOUTS LES JOURS de 10 h. à midi.
TOUTES les personnes qui désirent
s'entretenir avec lui.
6 oct.—2 au.

Suicide d'un ouvrier de banque.

Houston, Texas, 10 octobre.—
M. F. B. Gray, caissier de la Ban-
que Commerciale Nationale de
Houston, s'est suicidé ce matin
en se tirant une balle dans la tête.
Gray était âgé de 40 ans. Il
s'était fait une réputation dans les
cercles financiers du Texas. On
ignore les motifs qui l'ont poussé
à accomplir cet acte de désespoir.
La Banque Commerciale est l'une
des banques les plus solides du
Sud.

Offre tentante.

New York, 10 octobre.—La dé-
couverte d'un remède pour la
consommption, annoncée par le
professeur Behring, au Congrès
de Tuberculose International à
Paris, a soulevé le plus vif intérêt
en Amérique, dit le "Herald" au-
jourd'hui.

Les rapports et commentaires
qui ont été publiés de Paris, ont
intéressé un des citoyens les
mieux connus et les plus riches
de New York, dont le nom n'a
pas encore été livré au pub-
lic, mais qui a autorisé le
"Herald" à annoncer qu'il contri-
buerait pour une somme de
\$50,000 à un fonds qui se-
rait offert au professeur Behring
si celui-ci voulait faire connaître
immédiatement le mode de traite-
ment qu'il ne compte révéler que
dans un an.

La seule condition imposée par
le donateur est que le traitement
ait d'abord été déclaré efficace
par un comité de médecins.

L'amendement Platt.

New York, 10 octobre.—Dans
une interview qu'il a eue hier avec
un reporter du "Times", le sénateur
Simmons, de la Caroline du
Nord, qui fait en ce moment un
court séjour à New York, a, en
parlant de l'amendement Platt,
prononcé les paroles suivantes:
—"Pendant la dernière session du
Congrès le sénateur Platt a dé-
posé un projet de loi prévoyant la
réduction de la représentation
congressiste des Etats qui ne per-
mettent pas aux nègres de voter.
Je présume que dans la session
qui va commencer M. Platt cher-
chera à réintroduire son amendement.

"L'amendement de M. Platt
vise tout particulièrement la Ca-
roline du Nord, le Mississippi et
l'Alabama, mais en fait tout le
Sud sera frappé.

Cet amendement ne peut pas
passer et le club républicain qui
agit la question devrait le sa-
voir."

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet sui-
vant aux personnes qui désirent
prendre part au concours de cette
année:
—"ALFRED DE VIGNY ET SES
ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus
jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement.
L'auteur du manuscrit qui aura
été jugé le meilleur, recevra une
médaille d'or, si le comité trouve le
manuscrit digne d'être couronné.
L'Athénée, s'il le juge utile, ac-
cordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Loui-
siane est invitée à concourir.
Les manuscrits devront être écrits
aussi lisiblement que possible, sur
papier écru ou blanc, avec une marge,
et seulement sur le recto et les li-
gnes. Il ne devront pas dépasser 25
pages.

Chaque manuscrit sera remis sans
nom d'auteur, mais portant une
épigraphe ou devise qui sera repro-
duite sur une enveloppe cachetée
dans laquelle l'auteur aura écrit
son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner
les manuscrits, ouvre seulement
l'enveloppe contenant le nom du
concourant qui a mérité le prix
pour assurer qu'il est dans les con-
ditions du concours.

Le comité pourra accorder des
mentions honorables s'il le juge
convenable.

Tout manuscrit couronné sera pu-
blié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera
dans une séance publique. On ré-
sultera pour la circonstance, tous les
éléments d'une fête littéraire et ar-
tistique.

Le nom du lauréat ou de la lauré-
ate sera proclamé après la lecture
du manuscrit qui aura obtenu le
prix.

Les devises des concurrents à qui
des mentions honorables auront été
accordées, seront lues devant le pub-
lic.

Les candidats devront se soumet-
tre strictement aux dispositions du
programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne
seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître
sa devise sera mis hors de concours.
Toute personne qui aura obtenu
la médaille, ne pourra plus concou-
rir.

Les manuscrits seront adressés au
Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSIÈRE BOUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

MARIAGES, NAISSANCES
ET DÉCÈS

Inscrite au Bureau de Santé
dans les dernières 24
heures.

MARIAGES—John Green à Vve
William Connelly, Frank Wagner à
Vve Frank Henne, Noble Ewley à
Laura Smallwood, Henry G. Devkin
à Beulah A. Keit, Joseph Martin à
Mary Casey, Ellis Underwood à Ka-
the Brown, Joseph T. Stelley à Al-
lice J. Dosclar, Alanzo A. Stevens à
Lena Asphrion, Charles Chatta à
Maria Stassi, Sherman Studrick à
Joséphine Hayes.

NAISSANCES—Mmes A. L. Char-
bonnet, une fille; P. Loria, une fil-
le; P. Bivana, une fille; G. Hest, un
garçon; J. Frendling, un garçon; D.
W. Shea, un garçon; W. Duck, un
garçon; J. C. Chase, un garçon; N.
Raech, un garçon.

DÉCÈS—S. Grey, 46 ans, Hôpital
des Variétés; G. Williams, 36 ans,
1331 Constance; Vve Eliza Ludlow,
66 ans, 1308 Clara; A. J. Buisson, 29
ans, 722 Septième; Cécile Fogarty,
16 mois, 3722 Melpomène; Mme
Henry Hamelin, 28 ans, 1235 Clouet;
F. F. Sheppard, 47 ans, 411 Thalie;
enfant du sexe féminin de Selma
Andrews, 8 jours, 1324 Musique;
Mme Bertha L. Houshuta, 23 ans,
2514 Banks; Vve Mary C. Wilkin-
son, 42 ans, Nataliab; Lnc. Cla-
rence Hayes, 5 ans, 1837 Mandeville;
Annie A. Miller, 12 ans, 2023 Iber-
ville; Elma L. Morris, 26 ans,
Jacksonville, Floride; Mme Irene
Ashon, 25 ans, N. O. Sanitarium;
Guiseppe Muli, 23 ans, 920 Nord
Hagan ave.; W. Muller, 40 ans, 637
S. Franklin; Margaret Williams,
80 ans, 324 Bourgogne; Dr Chas. M.
Shanely, 38 ans, Bayou Barataria.
Lnc.; garçon de Mme John Ford, 2
jours, Lamarque et avenue Brook-
lyn, Alger; L. Schwem, 4 jours,
2336 Palmyre; John Holdsworth,
25 ans, Hôpital de Charité; P. Pir-
capo, 35 ans, 1425 Ste-Anne; Rachel
McDonald, 65 ans, Lafon's Home;
Mme M. J. Gufrin, 48 ans, 3335 Du-
maine; Oscar Thomas, 44 ans, Hô-
pital de Charité.

Décès—S. Grey, 46 ans, Hôpital
des Variétés; G. Williams, 36 ans,
1331 Constance; Vve Eliza Ludlow,
66 ans, 1308 Clara; A. J. Buisson, 29
ans, 722 Septième; Cécile Fogarty,
16 mois, 3722 Melpomène; Mme
Henry Hamelin, 28 ans, 1235 Clouet;
F. F. Sheppard, 47 ans, 411 Thalie;
enfant du sexe féminin de Selma
Andrews, 8 jours, 1324 Musique;
Mme Bertha L. Houshuta, 23 ans,
2514 Banks; Vve Mary C. Wilkin-
son, 42 ans, Nataliab; Lnc. Cla-
rence Hayes, 5 ans, 1837 Mandeville;
Annie A. Miller, 12 ans, 2023 Iber-
ville; Elma L. Morris, 26 ans,
Jacksonville, Floride; Mme Irene
Ashon, 25 ans, N. O. Sanitarium;
Guiseppe Muli, 23 ans, 920 Nord
Hagan ave.; W. Muller, 40 ans, 637
S. Franklin; Margaret Williams,
80 ans, 324 Bourgogne; Dr Chas. M.
Shanely, 38 ans, Bayou Barataria.
Lnc.; garçon de Mme John Ford, 2
jours, Lamarque et avenue Brook-
lyn, Alger; L. Schwem, 4 jours,
2336 Palmyre; John Holdsworth,
25 ans, Hôpital de Charité; P. Pir-
capo, 35 ans, 1425 Ste-Anne; Rachel
McDonald, 65 ans, Lafon's Home;
Mme M. J. Gufrin, 48 ans, 3335 Du-
maine; Oscar Thomas, 44 ans, Hô-
pital de Charité.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

State National Bank vs Isaac
Hein et Emily Roth Hein, action
en recouvrement de \$4,000 sur des
billets.

\$259 Acheteront un
BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUENWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS
Epalements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien
en paiements par semaines si vous le préférez.

LE TRAITEMENT NATIONAL

de
Maladies d'Estomac
Basé sur les
Ecartés les Drogues Nuisibles
et que l'on fasse usage de
Glycozone
Un Germicide Puissant et
Inoffensif.
Endosé par les Principaux Médecins.
Envoyez vingt-cinq cents pour payer
le port de la Boîte de Glycozone
Garantir. Sa vente chez les prin-
cipaux pharmaciens.
Pas vertigineux sans sa signature:
Prof. Charles Marchand,
63-1 Rue Prince, N. O.
Demandez par écrit le petit li-
vret sur le Traitement National
de la Maladie

The Block Co. vs Isaac Hein, sé-
questration.
Mme Lucy McCullough vs John
W. McCullough, demande de par-
tage.
Mme Mary Frank Johnson vs Wm
Johnson, demande de divorce.
J. D. Simms et filz vs Illinois
Central RR réclamation de \$700.
Germania National Bank en liqui-
dation vs The Interior Decorating
Co., réclamation de \$4,000 sur des
billets.
Germania National Bank en liqui-
dation vs Wm F. Ruffer, réclama-
tion de \$480.90 sur des billets.
Chas Schneider vs L. A. Hubert,
réclamation de \$378.75.
Louis Gouazé vs M. E. Dupré,
réclamation de \$400, sur des billets.
Successions ouvertes:
Emile Pierre Bessec, Fred Guel-
ker.
Dernière Cour Intérieure:
Juge A. M. Aucouin.
Comparutions:
Warren Bobill, John Schwartz,
Sidney Chalou, Fred Batch, actes
de violence; Betty Jones, larcin;
Matt Jones, attaque et blessure.
Edw. Meunier, violation de l'acte
107 de 1902; Morris Hyman, empris-
sonnement illégal.
Acquittés:
Robert Crook, homicide; Casime-
re Lawrence, larcin; Henry J. Laux,
actes de violence; Mme Wm Willis,
diffamation; Emile Santacruz, ob-
tention de marchandises sous de
faux prétextes.
Affaires abandonnées:
Louis Daigre, violation de l'acte
197 de 1902; Chas. Diabarthe, actes
de violence.

ACCIDENT.

J. J. Dickson, un agent de pro-
priétés foncières, natif de Birmin-
gham, Ala, a été victime d'un ac-
cident dont les suites seront proba-
blement fatales. Dickson est ar-
rivé à la Nouvelle-Orléans le mois
dernier pour terminer une affaire et
ne pouvant s'en retourner par suite
de la quarantaine s'est établi dans
la pension de Mme E. White, rue du
Camp 822.
Hier soir, vers six heures, il s'est
retré dans sa chambre disant qu'il
allait nettoyer son revolver. Quel-
ques instants plus tard une détec-
tion retentit dans la maison et Mme
White se rendant à l'appartement
occupé par Dickson a constaté que
le malheureux s'était accidentelle-
ment tiré un coup de revolver dans
la poitrine.
Il était sans connaissance lors-
qu'il a été transporté à l'hôpital.
Dickson était âgé de 45 ans il
laisse une femme à Birmingham.
Nous apprenons à la dernière
heure que Dickson est mort à l'ho-
pital.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Ne 99 - Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

XI

EN FONCTIONS

Butte.

—Rose Esterel.

—Tiens, tiens.... Pas laid...

Mademoiselle Rose.... C'est
primaire, comme elle. C'est
très gai. Bonne nuit, Justin.
Nous en recasserons, mon ami.

Paul de Lucenay, l'ami de
Jacques André, était de belle
humeur.

See perles au jeu ou ailleurs
engendraient rarement chez lui
des idées noires.

Il se promène un instant çà et
là dans sa chambre, examine ses
bibelots, les photographies de
ses maîtresses de hasard, car il
était extraordinairement volage
et changeant, et passait avec la
plus grande facilité de la brune
à la blonde, ses tableaux, gais
comme lui, des Fragonard ou des
Boucher, très égrillards, très dix-
huitième siècle, et s'approchant
de ses fenêtres, il regarda au de-
hors.

Les becs de gaz brûlaient mé-
lancoliquement dans la cour de
l'hôtel et dans le jardin, éclairant
d'une lueur de féerie les
feuillages des grands arbres
étonnés de vivre encore dans ce
sol de Paris qui vaut si cher le
mètre.

L'appartement de l'instituta-
trice était sombre, sans lumière.
Il pensait:
—La pauvre dort ou rêve à
son avenir de mercenaire, obli-
gée de travailler chez les autres
quand tant de pécores qui ne la
valent pas roulent en équipage
et tréquent aux avant-scènes des
théâtres.... Deux cents francs
par mois, dix louis pour payer

son éclatante jeunesse!... C'est
un mensonge! Pourquoi pas trente
sous? O fortune, voilà de tes
coups! Et on s'étonne que ces
pauvres êtres fassent des bêtises!
... Ah! si elle voulait, comme
je l'y aiderais. Mais voudrait-
elle?....

Sur cette réflexion, le comte
Paul qui, peu à peu, sans se
presser, en homme qui peut faire
la grasse matinée et dont le
temps n'est pas cher, s'était mis
au lit à son tour, s'établit bien
à l'aise sous ses soyeuses couvertures,
tourna son visage du côté
du mur et s'endormit du som-
meil des justes, dont la consi-
science est en repos et la bour-
se pleine.

XII

DÉSARROI

Le matin du même jour, lors-
que vers neuf heures, sur un
coup de sonnette de madame la
vicomtesse de Lançay, l'antuc-
sienne Lida entra dans la cham-
bre de sa maîtresse, elle la trou-
va déjà enveloppée d'une robe
de flanelle, les pieds dans ses
pastouilles et prête à passer dans
son cabinet de toilette.

A la vue de sa confidente ordi-
naire, la vicomtesse se laissa
tomber sur les cousins d'une
admirable bergère couverte
d'une soie ancienne, introuvable,
qu'un collectionneur aurait payé
des prix fous et qui devait

provenir de quelque robe d'une
de ses arrière grand-mères.

Et aussitôt elle gémit:
—Je suis bien ennuyée, ma
pauvre Lida.
—Vous madame!
—A cause de cette enfant....
—Mademoiselle Rose?
—Sans doute.
Lida répliqua:
—Une enfant avec laquelle on
ferait bien une jolie mariée et qui
a la force de se défendre. A son
âge, il y a beaucoup d'enfants
qui....

L'idée de la Parisienne était
sans doute si hardie qu'elle n'osa
pas la mettre au jour.

Elle ajouta seulement:
—Je suis certaine que madame
m'a parfaitement comprise?
Marguerite Beaulieu ne répon-
dit pas.

Au bout d'un instant, elle con-
tinua:
—J'avais déjà formé mon plan
.... Je m'étais décidée à garder
cette jeune fille avec moi, à m'en
faire une compagne, une amie.
C'est si triste d'être seule, Lida!

—Madame la vicomtesse n'est
pas seule. Elle a autour d'elle
tout un monde d'employés, d'ou-
vriers, de serviteurs.... beau-
coup d'amis.... Sans me com-
pter....

—J'entends bien....
—Qui est-ce qui s'oppose à ce
que vous conserviez auprès de
vous mademoiselle Rose? Mon-
sieur de Bohaire, votre oncle?
—Sans doute et malheureuse-

ment je crains qu'il n'ait raison.
Il prétend que de sa présence
chez moi, à Belfonds ou à Paris,
il peut résulter de grands mal-
heurs....

—A cause de madame Du-
brenil?
—A cause d'elle.... Elle peut
se trahir, révéler à son mari le
secret qu'il ignore.... Des divi-
sions s'en suivraient, que sais-
je?....

—Alors que vent-il?
—Qu'elle retourne à son con-
vent et que là elle attende qu'on
lui ait trouvé un mari....